

Désirs et sexualités. D'une culture à l'autre, d'une langue à l'autre :

Sous la direction de Jalil BENNANI et Bertrand PIRET ; Erès- Aperture, Strasbourg février 2012.

Comme son titre ne l'indique pas forcément, le fil directeur de cet ouvrage collectif est le féminin, l'irreprésentable, face à la "norme mâle" imposée par l'*aumoin* dont se sustente le patriarcat, qui trouve dans les religions monothéistes son *culmen* et son alibi.

Déclinant dans l'Occident moderne, crispé dans l'islam, ce dernier fait la part belle, de manière insidieuse ou flagrante, à ce qui vient masquer, asservir, faire taire, chez les deux sexes, ce qui est *pas tout*, ce qui est retranché au phallique.

Il s'agit de réprimer (ou de dériver vers des objets commercialisables) la jouissance Autre qui ne rentre pas dans les mots – et les éclaircissements qu'apportent les auteurs sur la langue arabe sont, sur ce sujet, révélateurs – cette jouissance qui fait fi du politique, sinon de la civilisation.

Le voile islamique est à cet égard paradigmatique, qui « protège [l'homme] d'une angoisse fondamentale, et en même temps colore de ruse l'appel à être fasciné. ».

N'avons-nous pas là une belle définition du fantasme, un produit du refoulement et de la symbolisation ? Sauf que, dans le réel de l'intégrisme religieux, ce n'est pas seulement le féminin, ce qui est *pas tout* chez chacun, qui en fait les frais, mais les sujets femmes en leur corps et leur identité.

Une femme a plus rapport à l'Autre, ne pouvant *pas toute* se reconnaître dans la jouissance retranchée au phallique, au signifiant, sa jouissance supplémentaire, réelle, qui la fait *ek-sister*. Si un Autre social, politico-religieux est à ce point prégnant qu'il prend la place de l'Autre muet, S(~~A~~), comment peut-elle être reconnue, se constituer une identité ...Autre que phallique ?

Une question inattendue se pose au terme de ce recueil de textes : l'islam, l'Orient, L'Arabe..., seraient-ils le refoulé de l'Occident ?

Pierre DANHAIVE